



ASA – Université Lille 1

Bulletin de l'Association de Solidarité des Anciens De l'Université Lille 1 – Sciences et Technologies



Sommaire du bulletin

EDITORIAL.....	1
I - LES RANDONNEES.....	3
II – SORTIES ET VOYAGES	4
III – CHRONIQUE, POEME.....	9
IV – LES BREVES DU 15 JUIN 2012.....	10
V – HOMMAGE	11
VI - CARNET.....	11

Editorial

L'assemblée générale de l'ASA du 5 juin 2012 a permis de faire le point sur l'engagement des adhérents dans diverses actions de solidarité. Un bulletin spécial – ASA « S » *pour Solidarité* – a été diffusé à cette occasion (bulletin spécial disponible sur demande). Pendant les pauses un dialogue a pu s'établir entre les responsables de ces actions et des membres de l'ASA et, nous l'espérons, provoquer de nouveaux engagements.



Nous avons décidé aussi lors de cette AG de créer, à titre expérimental pour l'année 2012-2013, une nouvelle action de « *Soutien et Parrainage de l'ASA à un projet de Formation Tout au Long de la Vie* ».

L'ASA a créé en 2006 un « Prix André Lebrun » de la « Formation Tout au Long de la Vie », attribué en fin de formation. Ce nouveau « Soutien et Parrainage » interviendra au début de la formation. D'un montant de 1 400 euros réparti sur un ou deux bénéficiaires, il sera apporté tôt dans l'année (dossiers constitués dès septembre-octobre, soutien attribué en décembre), et financé par les dons des adhérents de l'ASA.

Le public visé est celui des stagiaires de la formation continue engagés dans un parcours de formation qui ne peuvent bénéficier d'une prise en charge de leur formation au titre de la rémunération (ou allocation) et des frais universitaires (droits d'inscription et/ou frais de formation). Les candidats devront expliciter leur projet et justifier que leur parcours de « formation tout au long de la vie » présente une réelle rupture avec leur formation initiale et correspond à un vrai projet personnel et professionnel.

Joseph LOSFELD
Président de l'ASA

* * * * *

Formation Tout au Long de la Vie Prix André Lebrun 2012

Corine DEMEY

À l'issue de notre assemblée générale du mardi 5 juin 2012, le prix André Lebrun 2012 a été décerné à M^{me} Corine DEMEY, 38 ans.

M^{me} Corine DEMEY est décédée dimanche 10 juin.

Remise du prix à Corine DEMEY, mardi 5 juin

Hospitalisée lors de notre assemblée générale du mardi 5 juin, M^{me} DEMEY n'a pas pu se déplacer pour recevoir son prix.

Nous sommes allés mardi après-midi remettre le prix Lebrun à Corine DEMEY dans sa chambre de la clinique, avec Renée Risbourg et le représentant du CUEEP (Guy Bataille).

Sa sœur avait organisé une petite fête dans sa chambre, ses deux jeunes enfants étaient là, cinq ou six personnes de la famille, des biscuits, des boissons, des fleurs sont arrivés... Une stagiaire du même master est passée aussi.

Nous lui avons remis diplôme, médaille, prix... Nous sommes restés une petite heure... Le pronostic ne semblait pas brillant, mais elle avait un très bon moral. Une journée de fête dans un moment difficile...



Synthèse de son dossier

Après un CAP et un BEP de secrétariat obtenu en 1992, elle entre dans la vie active comme hôtesse de caisse (novembre 1992 à mars 1994). Elle occupe ensuite divers emplois en intérim ou en CDD (avril 1994 à novembre 2002) en tant qu'assistante administrative.

Durant cette période, elle complète sa formation : baccalauréat bureautique en 1996, 1^{re} année de BTS assistante de gestion PME PMI validée en 1997, cycle d'études d'assistante de gestion des ressources humaines au CEPRECO (CCI Lille) mené à bien en juin 2001. En juillet 2009, après son dernier CDD et l'épreuve d'une grave maladie, seule avec deux enfants à charge, elle entre en licence de Sciences de l'éducation-Formation des adultes au CUEEP, après une procédure de validation des acquis professionnels, et prépare un master IUP Métiers de la formation.

M^{me} DEMEY valide sa licence en juin 2010. Malgré une récurrence de sa maladie, elle poursuit son cycle d'études et valide en juin 2011 sa première année de master. Elle est actuellement en 2^e année du master IUP Métiers de la formation.

Message du responsable de formation du master 2 de l'IUP : Mokhtar Kaddouri

Je suis attristé comme vous par le départ prématuré de Corine, et je ne sais plus quoi penser devant l'irréversibilité de ce départ, sinon que c'est injuste parce que ce n'est pas inscrit dans l'ordre des choses. Corine est jeune et restera jeune, combattante, généreuse et souriante pour nous. C'est comme ça que je l'ai connue et c'est comme ça que j'ai envie de garder son image.

Corine est au courant de sa réussite. Elle est au courant de l'obtention anticipée de son M2 IUP et la nouvelle a rempli ses yeux d'étincelles. L'équipe pédagogique tiendra sa parole et délivrera le diplôme du M2 IUP à Corine. J'aurais tellement aimé lui dire le sens de cette décision. J'aurais tellement aimé lui dire que le diplôme lui a été accordé non pas



par "pitié" mais par conviction. Nous sommes convaincus de sa capacité et de sa potentialité et c'est ce que nous validons. Le jury final se réunira le 29 juin. Le jury statuera officiellement sur ses résultats et nous ferons parvenir les résultats de toutes les délibérations aux instances de l'université qui délivreront les diplômes. Nous verrons ensemble avec ses proches comment faire parvenir son diplôme à ses enfants et à sa famille. Je compte sur celles et ceux parmi vous qui les connaissent pour organiser un moment de retrouvailles autour de la remise du diplôme.

Je sais par expérience que l'arrachement irréversible d'un membre d'un collectif laisse des traces. J'espère que dans le cas de la promotion que vous avez constituée cette année, les traces de l'espoir et de la générosité tissées autour de Corine, l'emporteront sur les traces de la peine du départ de notre Corine.

I - Les randonnées

Randonnée du 3 février 2012 : De Sainghin-en-Mélantois à Bourghelles (11 km)

Avec une température de -5°C à -7°C et un léger vent par intermittence, nous sommes une douzaine, pressés de nous dégourdir en cette pleine période hivernale. La traversée à bonne allure à l'abri du bois de la Noyelle est une bonne transition pour nous rendre à Bouvines. Arrivés au pont sur la Marque, nous délaissions rapidement la rue principale avec ses 15 000 à 16 000 passages de voitures par jour. Nous ne nous attardons pas devant le porche de l'église en pleine restauration en vue de 2014 pour le 800^e anniversaire de la célèbre bataille, traversons en partie le cimetière et passons devant la mairie. Commencent alors les plaines de Bouvines et de Cysoing traversées par la voie romaine menant à Tournai. C'est toujours le même spectacle sur cette faible hauteur : reconnaître aux quatre points cardinaux, aussi loin que nous pouvons, les villages et les multiples clochers qui nous entourent et repérer rapidement le mont Saint-Aubert du côté de la Wallonie. Après la Chapelle aux Arbres et au-delà du passage d'un pont sur la ligne du TGV nous sommes à la périphérie de Cysoing que nous évitons pour nous diriger vers Wannehain. Rapidement nous bifurquons vers Bourghelles en ayant en ligne de mire son clocher sur la colline. Une boucle à l'arrière du village, essentiellement par des chemins pittoresques, nous fait contourner l'église, passer devant le château, descendre vers les bas-fonds humides, puis remonter, via le lieu-dit les Pâtures, à la route de Bourghelles à Bachy nouvellement refaite. C'est là que nous faisons encore quelques pas au-delà en attendant l'autobus pour le retour.

Randonnée du 16 mars 2012 : D'Attiches à Thumeries (11 km)

En longeant le domaine du château d'Attiches, nous sortons rapidement du village. C'est directement par une petite route et un chemin de campagne que nous atteignons l'église et le cimetière de Tourmignies. Après quelques virages, il s'agit de prendre la route de Mons-en-Pévèle et surtout de la quitter rapidement sur la gauche pour un long chemin champêtre à travers serres, vergers, bois et champs. Au Martinval, pour atteindre Mons-en-Pévèle, notre choix est vite fait, nous délaissions l'étroite montée pentue et glissante pour celle plus douce juste en face. À la sortie du village vers Thumeries, nous prenons à gauche un sentier descendant. Défoncé par les tracteurs et leur remorque, nous l'abandonnons un peu plus bas. Une petite boucle en périphérie du village nous permet de retrouver le chemin aménagé sur l'ancienne ligne de chemin de fer. Légèrement à notre gauche se trouvent les sources de la Marque signalées par quelques arbustes. Nous passons devant le site ornithologique des Cinq-Tailles que nous avons visité en novembre dernier. Toujours sur le tracé de la ligne de chemin de fer, nous arrivons à l'emplacement de la gare de Thumeries, aujourd'hui détruite. Via La Neuville et Tourmignies le bus nous dépose à notre point de départ.

Randonnée du 6 avril 2012 : De Templeuve à Orchies, version 2 (11 km)

C'est la deuxième fois que nous quittons la rue Grande Campagne, à proximité de la gare, pour notre exploration de ce nouvel itinéraire vers Orchies. Dans un premier temps nous prenons le parcours inverse de celui pratiqué en octobre. C'est, dans l'ordre : le hameau de la Caillière, le reposant bas-fond boisé de la Chapellerie traversé par le Zécart, puis la belle ferme d'Huquin, ses vastes terres (les coutures), sa grande prairie bien rase avec son troupeau de moutons, les légères hauteurs de la Coquerie d'où nous apercevons à notre droite la colline de Mons-en-Pévèle avec son clocher. Cette

fois nous gardons le cap au sud-est. Après la ferme Canone et ses bruyants pensionnaires canins, celle de la Wattinette, et avant le filiforme Courant de l'Hôpital, nous passons au-dessus de l'autoroute pour, au Ponceau, bifurquer vers le lieu-dit au Dieu de Pierre. Nous sommes sur la très étendue commune de Nomain formée d'une constellation de hameaux. Nous traversons coup sur coup deux lignes de chemin de fer dont celle, secondaire, d'Orchies à Ascq. Au-delà du Bas-Hameau nous retrouvons le Courant de l'Hôpital et atteignons le cimetière d'Orchies. Une courte halte nous distrait au carrefour des étroits chemins pavés des Prieurs et de l'Abattoir avec les préparatifs, entre autres d'un chapiteau, pour l'événement du dimanche : la course cycliste Paris-Roubaix. Sous le soleil printanier de la journée et sans vent, nous parcourons les rues d'Orchies qui nous mènent à la gare datant de 1864. Avec ses nombreux trains vers Lille et Valenciennes, ses multiples têtes de lignes d'autobus et son vaste parking, la gare d'Orchies est un centre régional de transport important pour voyageurs. Nous en profitons pour revenir à Templeuve.

Randonnée du 11 mai 2012 : entre Tourmignies et Bersée (11 km)

De l'église nous quittons tout de suite Tourmignies que nous contournons par le nord pour prendre à travers champs un chemin de terre qui mène à la route d'Attiches à Mérignies. Rapidement nous sommes sur le large chemin de randonnée qui s'est substitué à la ligne de chemin de fer locale. Trace de cette dernière, un pont métallique nous permet de traverser la Marque encaissée à cet endroit. Nous allons ainsi, presque en ligne droite sur plus de trois kilomètres jusqu'au lieu dit la Croix Blanche, en périphérie de Bersée. Sur cette partie nous longeons Mérignies, son ancienne gare, ses habitations neuves, son stade, ses récents espaces verts, ses terrains de jeux, puis traversons de minuscules ruisseaux enveloppés dans de hautes herbes. Ces derniers se réunissent pour former rapidement la Petite Marque qui rejoint la vraie à l'entrée sud de Pont-à-Marcq. À la Croix Blanche, où se trouvent encore au sol quatre à cinq mètres de rails, nous tournons à angle droit sur le chemin pavé où des générations de coureurs cyclistes amateurs de haut niveau espèrent trouver une gloire future. Nous tournons de nouveau à droite au Vincourt. Au bout du chemin pavé nous devinons notre passage qu'un champ de blé en début de croissance a recouvert. Nous atteignons le Hameau du Bois puis le Martinval. Là, entre champs, prairies et bois, nous allons sur le long chemin herbeux pour atteindre les habitations de la Bourlière, partie sud de Tourmignies.

Jean-Charles FIOROT

II – Sorties et Voyages

GAND, la Cité des Comtes - le 5 avril 2012

En ce matin frisquet du jeudi 5 avril 2012, les 57 vaillants participants à cette sortie en territoire flamand, chaudement vêtus et équipés pour (ou contre) la pluie, étaient fidèles au rendez-vous fixé à 7h15 à la station de métro Quatre Cantons, en dépit d'un accès (quelque peu perturbé par les travaux) au nouveau parking des bus situé derrière la station, et que nous avons en quelque sorte étrenné.

Le programme de la journée ayant été inversé, c'est vers l'Hôtel de Ville de GAND que nous nous sommes d'abord dirigés, là où nous avons rendez-vous avec nos deux guides et où nous avons formé les 2 sous-groupes. La visite du centre historique de la Cité des Comtes de Flandre commença par quelques rappels bien utiles : GAND (*Gent*, en néerlandais) porte bien son nom puisqu'elle est située au confluent (du gaulois *Ganda* ?) de



l'Escaut et de la Lys ; la cité a vraiment pris naissance sous les Carolingiens autour des deux abbayes (St Bavon et St Pierre) et du marché, puis est devenue au Moyen-Âge une ville drapière très prospère ; c'est la ville natale de Charles-Quint (en 1500), le futur empereur romain germanique, ce qui n'empêcha pas celui-ci de réprimer durement la Révolte de Gand en 1539, entre autres en faisant défiler les notables de la ville pieds nus et la corde au cou. Plus près de nous, au XIX^e siècle, pendant la période des Cent Jours, le roi Louis XVIII vint se réfugier à Gand, ce qui lui valut le surnom de "Notre Père de Gand" ; intégrée au royaume des Pays-Bas après la bataille de Waterloo, Gand devint belge en 1830, lorsque l'indépendance de la Belgique fut proclamée à l'issue de la Révolution belge.

Nous avons ensuite effectué une visite guidée de la **cathédrale Saint-Bavon**, (photo ci-contre) située à l'emplacement de l'abbaye fondée par Saint-Amand au VII^e siècle, et siège de l'évêché de Gand depuis 1559. La tour ouest de style gothique s'élance jusqu'à 89 mètres de haut ; à l'intérieur, les trois nefs constituent un espace impressionnant avec les chapelles latérales, le choeur en pierre bleue de Tournai renferme plusieurs mausolées ainsi que de très belles statues ; dans la crypte, nous

découvrons de superbes tapisseries et également quelques fresques anciennes. Mais c'est surtout le polyptyque de l'*Adoration de l'Agneau Mystique*, l'un des trésors du patrimoine mondial que l'on doit aux frères Van Eyck, qui a retenu notre attention par sa complexité, sa beauté et ses dimensions.

Puis, nous avons descendu l'avenue principale, la Sint Baafsplein parcourue de tramways affichant des destinations exotiques comme "Moscou" ou "Turquie", jusqu'au pont Saint-Michel d'où nous avons admiré la belle perspective sur les tours de l'église St-Nicolas, du beffroi et de St Bavon. Le parcours longeant la Lys (photo ci-contre) nous a permis de découvrir la halle aux grains, le luxueux hôtel Marriott, les petites échoppes flamandes, la halle aux fruits et légumes, et finalement la *Vleishuis* (halle des bouchers)... où les toilettes ne l'étaient pas, heureusement pour certains d'entre nous ! Cette matinée s'est terminée par la promenade en bateau, fort opportunément couvert, à partir de l'embarcadère, au *Hoogport*, où les deux sous-groupes se sont rejoints à 11h30 : l'occasion était belle de voir la vieille ville médiévale sous un autre angle, au fil des canaux, avec ses maisons des XV^e et XVI^e siècles présentées avec bonne humeur par notre guide.



Cette balade nous a mis en fort bon appétit pour le déjeuner que nous avons pris au restaurant tout proche, le Trio's ; au menu : tomate monégasque, waterzooï de poulet à la Gantoise et crème caramel. De quoi requinquer n'importe quel touriste transi et, la bière aidant, d'animer les conversations !



Nous avons retrouvé nos deux guides en début d'après-midi à l'entrée du **Château des Comtes** (*Gravensteen* en néerlandais) pour une visite de 2 heures environ. Le château actuel (photo ci-contre) fut construit en 1180 par Philippe d'Alsace à l'emplacement d'une forteresse en bois datant du 10^e siècle, sur les bords de la Lys. Au centre, un donjon de 3 étages (33 m. de haut) surplombe l'ensemble. Il a servi de résidence aux comtes de Flandre jusqu'au XIV^e siècle, puis sous Charles-Quint il est devenu une prison ; il a même abrité une filature de coton au XIX^e siècle. Aujourd'hui, on y visite les écuries, le donjon avec une belle collection d'armes et d'armures et surtout, au

dernier étage, une salle dédiée aux instruments de tortures à diverses époques et dont le raffinement n'est guère garanti (âmes sensibles s'abstenir !). Dans le dédale de ce château, on passe allègrement des pièces de résidence et de réception des Comtes aux oubliettes de sinistre renom.

La visite de Gand, chef-lieu de la Flandre occidentale, s'est terminée par le **Beffroi**, symbole de l'indépendance de la ville, auquel a été accolée au XV^e siècle la Halle aux Draps, un édifice de style gothique. Cette tour renferme toujours les chartes des privilèges de la ville reçus en 1180. On peut accéder au 5^e étage par un ascenseur, cependant une poignée de convaincus ont insisté pour emprunter les escaliers, parfois raides et irréguliers. De là-haut, les vues sur la cité des Comtes sont aussi saisissantes que diverses. C'est également à cet étage que l'on trouve les 45 cloches du carillon ; à l'étage inférieur on peut observer le mécanisme d'horlogerie du Beffroi. Avant le retour à l'autocar, nous disposions d'une heure de temps libre que nombre de participants ont utilisée qui pour faire du lèche-vitrine (mais les magasins fermaient à 17h00), qui pour prendre un bon chocolat chaud ou encore une dernière bière belge.

Une journée bien remplie, à défaut d'un temps clément ! Comme quoi le temps ne fait rien à l'affaire...

Bernard DELAHOUSSE

Sortie au parc Floriade à Venlo (Hollande) le 10 mai 2012

Départ de grand matin, ce jeudi 10 mai pour la Floriade à Venlo. La Floriade est une gigantesque manifestation horticole organisée tous les 10 ans par les Pays-Bas. Venlo se situe dans le Limbourg, près de Maestrich, à proximité de l'Allemagne. Sur 66 hectares aménagés, 3 000 arbres et 18 000 arbustes ont été plantés pour la circonstance.

Difficile de caractériser simplement cette manifestation qui relève à la fois d'un parc d'attractions, d'une foire commerciale, d'une exposition internationale et de floralies.

Parc d'attractions, c'est l'impression que l'on a en arrivant : une spectaculaire arche (copiée sur celle de la Défense ?) marque l'entrée et les petites cabines d'un téléphérique survolent les massifs. Dans les allées, d'étranges créatures montées sur échasses, oiseaux blancs ou noirs, virevoltent au milieu des spectateurs.

On passe ensuite dans le sérieux et le pédagogique. Dans des pavillons aux murs végétalisés, la photosynthèse dévoile ses mystères tandis que des microscopes montrent de frétilants nématodes (petits vers dont beaucoup provoquent des dommages aux cultures). Enfin d'innombrables plantes s'affichent avec leur petite étiquette et leur nom latin ; j'espère que vous en avez retenu quelques uns.



Réconfortons-nous au stand consacré aux productions agricoles. Vous pouvez y déguster de petites tomates, des tranches de piments ou des champignons. La culture de ces derniers semble très active aux Pays-Bas ; plusieurs stands sont consacrés à leur culture et à leur conditionnement. Un peu plus loin, ce sont les asperges ; le démonstrateur les extrait de leur butte de sable et, toutes fraîches, elles sont proposées à la vente.

Le côté international est procuré par une foule de pavillons étrangers dont l'architecture rappelle le pays d'origine. Si la Chine et l'Indonésie plongent vraiment le visiteur dans l'atmosphère du pays, beaucoup sont simplement une vitrine pour la vente de produits pour touristes. Soulignons, toutefois, l'effort de participations de petits pays lointains : Népal, Bangladesh, Yemen, Sri Lanka, Azerbaïdjan, etc. L'Italie et la Belgique se singularisent par des innovations (discutables) d'architectes. Quant au pavillon français, il brille... par son absence ; celui de l'Angleterre également.



Et maintenant, arrivons en à l'incontournable, au spectaculaire de l'exposition : les fleurs. Que dire ! magnificence, diversité, perfection. Deux halls sont spécialement aménagés : la serre exotique et la villa Flora. Certes, on y rencontre des fougères arborescentes, d'étranges cactus mais sans conteste les reines sont les orchidées. Inoubliable ! Des cascades de fleurs aux coloris les plus variés et aux formes les plus étranges. A ce stade, c'est l'appareil photo et le pinceau qui doivent intervenir... Ne soyons pas injustes envers les rhododendrons, leurs coloris délicats se laissent admirer dans moult endroits du parc.

Le chroniqueur s'excuse, son compte rendu n'est pas complet, il a omis (faute de temps), la visite de plusieurs stands. Il faut dire qu'il a admiré, en se reposant, l'exhibition d'une petite troupe de danseurs asiatiques qui se produisaient sur la scène du théâtre Floriade.

Je m'arrêterai ici, l'éditeur du bulletin n'ayant pas souhaité que je joigne la liste des noms, en latin, de toutes les fleurs rencontrées.

André DHAINAUT

Florence et la Toscane (11-19 avril et 21-29 mai 2012)

En 2012 l'ASA continue d'explorer l'Italie. Après Rome (2002), la Sicile (2006), Venise et Bari (croisière Costa 2008) le voyage, cette année, nous a fait découvrir, ou revisiter pour certains, Florence et Sienne (le voyage du premier groupe a eu lieu du 11 au 19 avril). Points importants du séjour : les monuments et musées de Florence, naturellement, mais également les paysages de Toscane, particulièrement la région de Chianti puis la ville de Sienne et ses environs.



Le groupe du mois d'avril

Je ne ferai pas un compte-rendu chronologique mais je tenterai de mettre en relief ce qui m'a semblé le plus remarquable. À Florence, nous avons pu admirer les peintures de la Galerie des Offices. Je ne vais pas énumérer la palette d'artistes connus, depuis le Ducento avec Giotto et Cimabue jusqu'à Caravage en passant par Ucello, Filippo Lippi, Fra Angelico et Botticelli puis Vinci, Tintoret, Raphaël, Michel-Ange et j'en oublie certainement. On pourrait passer plusieurs semaines aux Offices tant il y a de chefs-d'œuvre et étudier une bonne part de l'histoire de la peinture... Nous avons même vu, au passage la collection remarquable de tapisseries que l'on connaît assez peu.

L'itinéraire des cénacles, dans les couvents transformés en musées, à San Marco, San Apollonia, puis Filigno nous a fait découvrir les splendides fresques et l'art de Perugin. C'est encore des fresques magnifiques que

l'on peut voir au couvent Santa Maria Novella (notamment le Chiostro Verde – Ucello, 1350). Là encore, il y en a tellement que je ne puis les énumérer. Nous avons même pu visiter la pharmacie installée dans une ancienne chapelle voûtée datant de 1332 qui depuis le XVI^e siècle vend des épices et des parfums.

Certains d'entre nous, infatigables, ont profité du temps libre pour aller au palais Pitti où on pourrait passer également des heures dans les innombrables salles toutes plus riches les unes que les autres, mais on peut se contenter de la galerie Palatine à laquelle on accède par l'escalier Ammannati (du nom de l'architecte qui conçut le palais commencé en 1452).

Naturellement, nous avons visité la cathédrale Santa Maria del Fiore, qui avec le campanile et le baptistère (portes de bronze universellement connues), forme un extraordinaire ensemble de marbre blanc, vert et rose (1296-1436) et témoigne du passage de l'art florentin du Moyen-Âge à celui de la Renaissance. Quelques-uns ont même escaladé les 463 marches qui permettent d'accéder à la coupole pour avoir ainsi un superbe panorama de la ville.

Nous avons vu également le palais Davanzati (fin XIII^e siècle) ainsi que le musée de l'Antique Maison florentine installé dans le bâtiment, puis dans le quartier Santa Croce, l'église de Santa Croce, célèbre pour être, dit le guide, le panthéon des Italiens illustres (tombeaux de Michel-Ange, de Machiavel, de Casanova...)

Les promenades dans les rues de Florence nous ont menés de la Piazza della Signora au Ponte Vecchio en passant par le Palazzo Vecchio (certains l'ont visité dans la soirée) et la Piazza della Repubblica, aménagée à l'emplacement de l'antique Forum à la fin du XIX^e siècle. Nous avons aussi admiré le panorama de la ville en allant voir l'église de San Miniato al Monte qui domine Florence (façade en marbre vert et blanc du XII^e siècle).

La journée consacrée aux villas médicéennes nous a emmenés dans la campagne florentine à la villa di Poggio a Caiano, puis à la villa La Petraia et dans les magnifiques jardins de la villa di Castello. Là encore, nous avons pu, grâce à la richesse de ces palais de la Renaissance revivre l'histoire des Médicis qui ont gouverné Florence pendant trois siècles.

Nous avons encore apprécié les paysages toscans lors du transfert à Sienne, située au milieu des collines. Nous avons été frappés par la beauté de la ville et son aspect médiéval, ses rues pittoresques et pentues, par la Pizza del Campo où se déroule la course annuelle du « palio » au cours de laquelle s'affrontent les différents quartiers de la ville.

La cathédrale (XII^e-XIV^e siècles), qui séduit par la polychromie de ses marbres, est célèbre pour son pavement unique au monde qui montre des scènes tirées, pour la plupart de l'Ancien Testament. Ce sont de véritables œuvres de marqueterie de marbres de différentes couleurs, exécutées entre 1369 et 1547. Elles sont très bien conservées même si certains panneaux ont été remplacés. (Elles sont d'ailleurs protégées par roulement, vu le nombre de touristes).

Le musée de l'Œuvre de la cathédrale et la crypte, le baptistère, le Palais communal, l'ancien hôpital Santa Maria della Scala nous ont encore permis de voir quantité de fresques et nous avons même parcouru les salles souterraines du musée archéologique qui renferme aussi des urnes étrusques, mais en moins grand nombre que le musée de Volterra.

En effet, la visite de Volterra comprend la cathédrale, bien sûr, mais surtout le musée Guarnacci qui nous a rappelé les origines étrusques dont on ne connaît pas bien l'histoire (pas de littérature). Là, nous avons été impressionnés par le nombre et la beauté des urnes funéraires (VIII^e au XI^e siècle avant J-C), en tuf, en albâtre et quelquefois en terre cuite. Le musée renferme aussi, dans les bronzes votifs, la célèbre *Ombre du Soir* qui a inspiré Giacometti. La ville est connue, depuis l'Antiquité, pour le travail de l'albâtre et les magasins proposent quantité de figurines réalisées par les artisans...

Le village médiéval de San Gimignano se dresse sur une hauteur, entouré de vignes et d'oliviers. Connu pour



ses « maisons-tours », il reste un passage obligé. Une promenade dans les rues pittoresques entre les deux portes (San Giovanni et San Matteo) permet d'admirer les célèbres tours de prestige – il en reste une douzaine alors qu'il y en avait 70 au Moyen-Âge – la Piazza de la Cisterna et le Collegata di Santa Maria Assunta, édifice roman du XII^e siècle. Là encore, les amateurs de fresques peuvent se régaler. D'autres ont préféré déguster une glace ou une boisson fraîche.

Je ne saurais passer sous silence un moment de

convivialité passé à la propriété de la famille de Léo Ferré à San Donatino, près du petit bourg de Castellino in Chianti. Nous avons pu déguster (et acheter), du chianti classico de différentes années et de l'huile d'olive excellente. Accueil chaleureux et transport en voiture pour les moins en forme car l'accès et le retour au car sont particulièrement ardu. Le chianti est très connu mais le blanc Vernaccia de San Gimignano est également très bon.

En résumé, encore un voyage réussi, même si les déplacements et les escaliers furent un peu fatigants. Je ne parlerai pas de la gastronomie : les pâtes italiennes sont toujours bonnes... La météo qui n'avait pas gâté les participants du premier groupe, nous a été favorable et nous avons eu un très beau temps. Une secousse sismique, suite des tremblements de terre qui ont frappé la région, a retardé d'une heure le décollage de l'avion à l'aérodrome de Bologne, mais nous n'avons rien senti...

Nous pouvons donc encore féliciter et remercier la commission voyages de nous avoir préparé un voyage si agréable.

Francis. WALLET

III – Chronique, poème

COMBATS D'ANIMAUX

D'après « Les petites affiches de Valenciennes » (journal local de 1822)

PROLOGUE :

Le spectacle, de combats d'animaux, existait depuis des siècles. Le futur Louis XIII, enfant de 6 ans, assistait régulièrement à des mises à mort entre loups et chiens, renards et chiens etc. Les chiens de chasse étaient « testés » dans de petits enclos dans lequel on lâchait des lapins sauvages, des lièvres, ou tout autre bestiole ! On pouvait ainsi découvrir, chez le chien ses aptitudes ou ses défauts, et y remédier par le dressage.

Dans les villages et sur les grandes places des villes avaient lieu des combats beaucoup plus importants : taureau et chiens, âne et chiens, ours entravé et chiens etc. Un autre jeu très prisé consistait à découvrir le « champion des ratiers ». Dans un enclos, rond d'environ 3 m², on lâchait entre 50 et 100 rats. Au signal donné, on lâchait, dans cette mini arène un chien ratier. On notait le temps pris par l'animal pour tuer les 50 ou 100 rongeurs. Des paris importants étaient pris sur les chiens combattants. Le plus rapide était sacré « champion », et son maître recevait une récompense assez conséquente. Ce jeu, fut autorisé dans le Boulonnais jusqu'en 1947 !

Ces spectacles pouvaient être organisés soit : par la municipalité, il était gratuit, le meneur ou patron des animaux était payé par la municipalité et par les « quêteurs » du meneur ! Les grands bénéficiaires étaient les estaminets et les cabarets du lieu des combats. Ou bien, un patron de cabaret louait un meneur et ses animaux. Le spectacle pouvait être gratuit : la vente des boissons, et surtout de la bière dans le Nord, permettait de rentabiliser le spectacle. Ces tueries ont été interdites par la loi Grammont en 1850 (avec beaucoup de difficultés). Nombreux ont été « les droits coutumiers » qui ont permis de passer outre.

Voici un exemple de combat en 1822 à Valenciennes.

Un combat entre ours, chiens et... hommes!

On avait annoncé il y a peu de jours un combat d'ours et de chiens, beaucoup de personnes blâment ces sortes de spectacles, et il est vrai, de dire qu'elles n'ont pas absolument tort ; ils ont cependant le mérite d'intéresser quelques âmes sensibles et cela suffit pour les soutenir : l'auberge « DU MARQUIS » à Saint-Saulve était le lieu choisi pour le combat, un assez grand nombre de curieux sortit de Valenciennes pour s'y rendre. Les meneurs d'ours avaient prié les amateurs d'y venir avec leurs chiens, ces derniers pouvaient entrer gratis, vous appellerez cela un privilège ou une politesse comme il vous conviendra. Plusieurs chiens de race anglaise d'une taille peu élevée mais d'une extrême force et appartenant à des bourgeois, furent lancés sur un des ours; le pauvre animal trop vivement harcelé par eux, aurait infailliblement succombé si on n'eut consenti à retirer les chiens ; on convint alors de ne mettre que 4 de ces dogues aux prises avec un ours, malheureusement ce nombre était encore trop considérable, car en peu d'instant ils ensanglantèrent la robe fourrée de leur adversaire, à chaque coup de dents que recevaient les ours, leurs conducteurs se sentirent blessés, enfin ils se fâchèrent et l'un deux s'empara d'une barre de fer avec laquelle il eut la hardiesse de frapper les chiens, il avait tort, et ce n'est pas ainsi que l'on doit traiter les vainqueurs, surtout quand ils sont de race anglaise ! Quelques bourgeois à leur tour se constituèrent les défenseurs des opprimés, le combat des bêtes prit fin et la **lutte s'engagea entre les animaux qu'on nomme raisonnables**. Pendant qu'on échangeait les injures et de légers coups de poing, les chiens léchaient leurs blessures et les ours la tête un peu penchée, et tranquillement assis sur leur derrière regardaient, sans rien dire, ce spectacle qui paraissait les intéresser beaucoup ; en reprenant ainsi HALEINE, ces ours réfléchissaient sans doute, mais à quoi pensaient-ils ? Voilà ce que je ne vous dirai point, parce que malheureusement je l'ignore, je présume cependant que tout en applaudissant à une querelle qui les laissait en paix, ils blâmaient intérieurement les folies et les passions des hommes qui les portent si souvent à troubler leur repos et leur bonheur pour si peu de choses. C'est-là, du moins ce me semble la réflexion qui devait s'offrir à l'esprit d'un être tant soit peu philosophe, mais il est vrai que tous les ours ne le sont point.

Claude CARDON

Voix angéliques et doigts de fée

Quelquefois,
pas loin de l'ASA,
dans les locaux du P7,
retentissent des sons mélodieux,
bienvenus dans cet espace de travail.

Pures, ces voix
de femmes, anges, Deva,
dotent cet endroit de fête,
de liesse, du plaisir si merveilleux,
de s'offrir cet art musical, des entrailles.

Et leurs doigts
outils adéquats
comme ceux d'une marionnette
endormie, s'animent, coupent, collent au mieux
les matériaux peints dans les moindres détails.

Quelle joie !
des airs délicats
et passionnés, de poètes
d'antan, résonnant, montant aux cieux,
s'élèvent à travers les murs du sérail*.

(*Sérail : terme utilisé dans son 1^{er} sens = nalais)

D'autres fois,
ces mêmes voix-là
se dissocient et transmettent,
de chacune, des états d'âme joyeux ;
quand l'envie de créer naît, l'âme tressaille.

Quels émois !
les fées de l'ASA
se réalisent dans une quête
artistique pour la splendeur des yeux,
fruits nés de leurs originelles semailles.

le 9 avril 2012 - Michka de LATTRE

IV – Les brèves du 15 juin 2012

Réélection de Philippe Rollet, président de Lille1.

Philippe Rollet a été réélu président de notre Université, le 25 Mai 2012, par 11 voix contre 9 à Isam Sharour. Quatre vice-présidents ont été élus le 8 Juin : Jean Christophe Camart, vice-président du C.A. ; Salah Maouche, vice-président du CEVU ; Jean Louis Pauwels vice-président du CS et Nicolas Postel vice-président chargé des ressources collectives. Sept vice-présidents délégués complètent l'équipe de direction.

Un recours visant à l'annulation des élections dans le collège B n'a pas encore fait l'objet d'une décision de la part du Tribunal Administratif. Celle-ci devrait être annoncée prochainement.

L'ASA qui a toujours entretenu d'excellentes relations avec les équipes de direction existantes adresse tous ses vœux de succès aux nouveaux responsables de notre université.

Chercheurs-citoyens : une recherche sur les terrils primée.

Dans le cadre de l'appel d'offres du conseil régional « chercheurs-citoyens » qui vise à soutenir des projets de recherche communs à des associations et des laboratoires universitaires, le projet ETERN (Evolution des Terrils en Nord Pas de Calais) a été retenu. Il était présenté par l'Association Chaînes des Terrils et Arnaud Gauthier du Laboratoire Génie Civil- Génie de l'Environnement.

Lille1 « éclaireur » du développement durable.

C'est le label que le Conseil Régional vient de décerner à l'université à partir de l'examen de 21 démarches de développement durable engagées par les acteurs publics régionaux.

On peut aussi lire sur le site des Assises Régionales pour la Recherche et l'Enseignement Supérieur <http://www.apres-npdc.fr> une contribution sur le plan vert des universités.

Dans le même domaine on peut aussi citer le rapport de Frédéric Héran du CLERSE sur « Vélo et politique de développement durable » réalisé dans le cadre du PREDIT.

Samuel Degrande Cristal CNRS 2012

Samuel Degrande, IGR au Laboratoire d'informatique Fondamentale de Lille a reçu le Cristal 2012 du CNRS pour son expertise dans le domaine de la réalité virtuelle. Toutes nos félicitations pour ce prix.

Investissements d'Avenir : suite.

L'IFMAS (Institut Français des Matériaux Agro-Sourcés) auquel collaborent de nombreuses équipes de recherche de Lille1 a été labellisé « Institut d'Excellence sur les Energies Décarbonées » dans le cadre des projets d'investissements d'avenir. A ce titre il recevra une subvention de 30,8 millions d'€

Jacques DUVEAU

V – Hommage



Armande & Françoise Hennache

M^{me} Armande HENNACHE est décédée le 11 avril 2012 dans sa 91^e année.

Elle est entrée à la Faculté des Sciences de Lille en 1937 à l'âge de 16 ans. Elle y consacra toute sa carrière.

Elle avait en charge le secrétariat général de la Faculté qui comportait vers les années 1950 : un doyen, le professeur Lefebvre (chimiste) et sa secrétaire, M^{me} Bouchez née Blanquart de Léry, ainsi que trois autres secrétaires : M^{me} Faille et les deux sœurs HENNACHE Armande et Françoise.

M^{me} Faille opérait essentiellement en comptabilité, les deux sœurs à l'accueil des étudiants (ils étaient environ 1 800) et à la scolarité.

Avec l'augmentation des effectifs étudiants, il y eut lieu de compléter le secrétariat et de le restructurer : Françoise exerça aux finances, Armande à la scolarité ; elle connaissait tous les rouages administratifs et ses services étaient très appréciés des étudiants et aussi des enseignants. Elle remplit cette fonction jusqu'à sa retraite en 1982 avec le grade d'attaché d'administration universitaire, après 43 ans de services.

Armande restait la dernière mémoire vivante de l'ancienne Faculté et servit sous l'autorité des doyens Maige (botaniste), Pruvost (géologue), Lefebvre (chimiste), Parreau (mathématicien), Tillieu (physicien), Defretin (biologiste).

Lorsque fut construite la cité scientifique, Françoise et Armande ont, comme tous ceux qui acceptaient de « s'expatrier », continué leur carrière sur le campus.

Toutes les deux étaient très liées et complices. Elles ont toujours vécu à La Madeleine dans la maison familiale. Leur père était décédé relativement jeune ; la maman, qu'elles ont accompagnée jusqu'à son décès, était secrétaire au rectorat de l'Académie de Lille.

Elles étaient adhérentes à l'ASA et ont participé à quelques sorties dont la Thiérache en 1996, et le voyage à Prague en 2001.

Françoise, entrée à la Faculté des Sciences de Lille en 1943, est décédée en 2005 à l'âge de 78 ans.

Armande a été fortement bouleversée par cette disparition et s'est retrouvée brutalement seule.

Toutes des deux ont beaucoup donné de leur temps à la Faculté et à l'Université. Elles y ont accompli une tâche immense.

Nous garderons d'elle un souvenir ému.

Jeannine SALEZ

Avec la collaboration d'Arsène RISBOURG et de France MARCHAL

VI - Carnet

Ils nous ont quittés :

M. Georges CATTOEN, époux de M^{me} Viviane CATTOEN, ancienne membre du personnel en tant qu'apparitrice au C1 à Lille 1, décédé le 15 février 2012 à l'âge de 72 ans

M. Robert GABILLARD, Professeur Emérite à l'IEEA à Lille 1, Officier de l'Ordre National de la Légion d'Honneur, Commandeur dans l'Ordre des Palmes Académiques et Médaille d'Or de la Jeunesse et des Sports, père du système d'automatisation du métro, le VAL, décédé le 2 mars 2012 à l'âge de 85 ans

M. Alain GRIMMELPONT, époux de M^{me} Michèle GRIMMELPONT, Professeur d'Anglais au CUEEP retraitée, décédé le 29 mars 2012 à l'âge de 61 ans

M. Claude CORNIL, Technicien à l'UFR Sciences de la Terre à Lille 1, époux de M^{me} Micheline CORNIL, AITOS à l'A3 décédée en août 2009, père de M^{me} Annie-Claude CORNIL de la D.I.R.V.E.D., décédé le 9 avril 2012 à l'âge de 82 ans

